

INTRO CULTE



« Le royaume de Dieu n'a pas de prix ; et cependant, il te coûte exactement ce que tu as. »

Grégoire le Grand

Nous avons vu lors de nos deux premiers messages, au travers de l'enseignement que Jésus a donné au pharisien Nicodème¹, qu'il est impossible à un homme de gagner son salut, de gagner sa place dans le royaume de Dieu par ses propres forces, par des œuvres méritoires, en tentant de plaire à Dieu. Le salut n'est disponible qu'en Jésus-Christ au moyen de la foi et de l'action du Saint Esprit qui convainc l'homme de sa nature pécheresse, de sa culpabilité devant Dieu et de son besoin d'un Sauveur. Tout cela est rendu possible par la grâce de Dieu², c'est-à-dire le mouvement que Celui-ci opère vers l'homme à partir de son être profond qui est amour. C'est donc de l'abaissement de Dieu vers les hommes au travers de l'incarnation et de l'œuvre de Christ³ que surgit le salut. Dans ce schéma, la foi est donc la réponse de l'homme envers la grâce de Dieu, même si celle-ci est aussi générée par l'Esprit Saint. Nous avons aussi relevé dans les paroles de Jésus que le péché, la désobéissance chronique de l'homme envers la volonté de Dieu et dont même Nicodème, religieux parmi les religieux souffrait, était le problème auquel Dieu avait dû trouver un remède. Remède d'autant plus difficile à administrer que le malade n'a aucune conscience de la maladie dont il souffre. Qui, dans notre bonne ville de Braine l'Alleud ou plus largement dans ce pays, est conscient d'être un pécheur perdu, passible du jugement de Dieu? Poser la question, c'est déjà y répondre. Comme le rappelle si terriblement Paul, personne ne cherche Dieu :

« Que dire donc? Sommes-nous supérieurs aux autres? Pas du tout. En effet, nous avons déjà prouvé que Juifs et non-Juifs sont tous sous la domination du péché, comme cela est écrit: Il n'y a pas de juste, pas même un seul; aucun n'est intelligent, aucun ne cherche Dieu; tous se sont détournés, ensemble ils se sont pervertis; il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul; leur gosier est une tombe ouverte, ils se servent de leur langue pour tromper. Ils ont sur les lèvres un venin de vipère; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume. Leurs pieds courent pour verser le sang, la destruction et le malheur marquent leur passage, ils ne connaissent pas le chemin de la paix. Il n'y a aucune crainte de Dieu devant leurs yeux ».

Rm 3 : 9-18

¹ Jean 3 : 1-36

² Ephésiens 2 : 8-9

³ Philippiens 2 : 5-8

Où cela se corse, par contre, c'est lorsque même dans l'église, le langage a tendance à changer et à incliner vers une évacuation du péché du message de l'Évangile. Il est de plus en plus courant aujourd'hui, entre autres outre atlantique, d'entendre que le salut est simplement l'octroi de la vie éternelle sans être nécessairement la libération pour le pécheur, du pouvoir du péché dans sa vie. Nous annonçons aux autres que Dieu les aime et qu'il a un plan merveilleux pour leur vie, et c'est vrai, mais ce n'est qu'une demi-vérité! Ce n'est qu'une demi-vérité parce que si Dieu aime l'homme, il hait aussi le péché et fera passer les pécheurs non repentants en jugement. Ils devront donc rendre compte de leurs actes, de leurs paroles et de leur incrédulité. Aucune proclamation de l'Évangile n'est complète si elle occulte les questions qui fâchent. Tout message qui ne rend pas compte de la gravité du péché personnel est un Évangile dénaturé. De plus, tout « salut » qui n'a pas pour résultat un nouveau style de vie, une transformation personnelle profonde du cœur du pécheur, n'a rien à voir avec le salut présenté dans la Parole de Dieu. Ce que je veux rappeler en disant tout cela, c'est que le péché, cette maladie mortelle dont souffrent tous les hommes et qui leur fait dire et faire des choses que Dieu réprovoque⁴, n'est pas une question secondaire en matière de salut, il est au cœur de la question. En fait, ce qui distingue le message de l'Évangile de tout autre message est justement le pouvoir qu'a Jésus de pardonner et de conquérir notre péché. De toutes les vérités de l'Évangile aucune ne surpasse celle de la victoire sur l'emprise du péché. J'aimerais préciser ma pensée. Il est absurde de suggérer qu'une personne puisse faire face au Dieu Saint de la Bible et sortir « sauvée », vivante de la rencontre, sans prendre conscience de l'horreur de son péché et par conséquent, sans désirer ardemment s'en détourner. Dans la Bible, chaque fois qu'un homme rencontre Dieu, il est inmanquablement frappé par une prise de conscience profonde de son état de pécheur. Rappelez-vous Pierre commençant à être ébranlé par les prodiges que Jésus fait. Il ne comprend pas encore tout de la nature du Christ, mais il commence à l'entrevoir, et que dit-il?

« Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit: « Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur ».

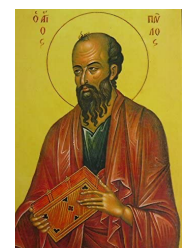
Lc 5 : 8



Paul quant à lui écrit à Timothée :

« Cette parole est certaine et digne d'être acceptée sans réserve: Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs. Je suis moi-même le premier d'entre eux »

1Ti 1 : 15



Et puis, il y a Job, qui pensait être quelqu'un de bien et donc qui « méritait » de recevoir des explications sur les terribles souffrances qu'il endurait. Vous rappelez-vous ce que Job a dit après que Dieu lui ait parlé du milieu de la tempête?



« Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je reconnais mes torts sur la poussière et sur la cendre ».

Jb 42 : 6

⁴ Romains 7 : 14-24

Il y aussi Esaïe qui reçoit une vision de Dieu dans le temple et qui s'écrie immédiatement :

« Alors j'ai dit: «Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Eternel, le maître de l'univers!»

Es 6 : 5



La Bible nous offre de nombreux exemples d'hommes et de femmes qui après avoir « vu » Dieu, prirent conscience de son existence d'une façon réelle et ont eu peur de perdre la vie à cause du poids de leur propre péché. C'est toujours ce qui se passe lorsqu'un pécheur est exposé à la lumière du Dieu trois fois saint! C'est ce que la Bible appelle « la conviction de péché », conviction qui est un des éléments de la conversion, mais qui à elle seule n'est pas la conversion dans le sens biblique du terme. J'y reviendrai lors d'un prochain message. C'est ce que John Stott, le théologien anglican voulait mettre en exergue dans son livre « La croix de Jésus-Christ, lorsqu'il disait :



Sans cette lumière amenée par la Parole de Vérité⁵ et l'intervention du Saint Esprit, il n'y a pas de conversion possible. Quatre choses sont donc nécessaires pour qu'il y ait conversion véritable :

- *Le Saint Esprit qui ouvre le cœur de l'homme à la vérité de l'Évangile,*
- *la Parole de Dieu qui éclaire le statut de l'homme pécheur devant Dieu,*
- *la conviction de péché qui est la prise de conscience de son état de perdition devant Dieu,*
- *la repentance qui est la demande de pardon sincère d'un cœur nouveau adressée à Dieu et une reconnaissance de la Seigneurie de Christ sur sa vie.*

La bonne nouvelle, et c'est bien cela l'Évangile, « la » bonne nouvelle, c'est que si Dieu hait le péché et ne peut pas le voir sans le punir, il aime le pécheur, il aime l'homme malgré son péché. C'est ce que montrent d'une manière si émouvante de nombreux textes des évangiles. Et si

⁵ Jean 17 : 17

quelqu'un a incarné l'amour et la compassion de Dieu, c'est bien Jésus. Malheureusement, nous lisons souvent mal et nous passons dès lors à côté de ce qu'il fallait voir. Prenons Matthieu par exemple, l'un des douze et l'un des rédacteurs des évangiles, et sa conversion. Ce n'est pas étonnant que lorsqu'il la relate, il mette justement l'emphase sur la miséricorde de Christ envers les pécheurs. C'est en Matthieu 9 : 9-13 que l'évangéliste nous décrit cet incident ainsi que la controverse qui s'en suivit :

« Jésus partit de là. En passant, il vit un homme assis au bureau des taxes et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit: «Suis-moi ». Cet homme se leva et le suivit. Comme Jésus était à table dans la maison, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela et dirent à ses disciples: «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?» Mais Jésus, qui avait entendu, leur dit: «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie: Je désire la bonté, et non les sacrifices. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, [à changer d'attitude] ».

Mt 9 : 9-13

Ce passage comporte l'une des déclarations les plus importantes de la Bible, car c'est le Seigneur lui-même qui nous dit : « je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ». **Cette affirmation est la déclaration de mission de Jésus, le pourquoi il s'est incarné et est descendu sur cette terre. C'est une vue d'ensemble de son ministère, un résumé du christianisme, un gros plan sur le message central de l'Evangile.** A la question parfois posée : « pourquoi Jésus est-il venu dans le monde? », il répond : pour appeler les pécheurs! Ceux qui se savent atteints d'une maladie incurable, qui ont perdu tout espoir, qui souffrent, qui ont faim et soif de ce que Dieu seulement peut donner, qui sont faibles et fatigués, qui sont brisés, perdus. Des pécheurs qui ont bien conscience d'être indignes mais qui néanmoins ont le désir profond d'être pardonnés. Ce qui est frappant, c'est que dans le contexte de notre passage de Matthieu, ces paroles ne sont pas adressées aux personnes que je viens de décrire, aux malades comme les appelle Jésus, mais aux pharisiens! A ceux qui se prenaient pour des justes et qui pensaient donc n'avoir aucun besoin spirituel. **La vérité aussi terrible soit-elle, et elle l'est, c'est que**

**Tant que nous ne reconnaissons pas que
le péché est un problème dans notre vie,
nous ne pouvons pas venir à Christ
pour trouver la solution.**

C'est pour cela que Jésus utilise le vocable « malades » en parlant des pécheurs conscients de leur état en opposition à ceux qui se pensent « justes », « bien portants », alors qu'ils sont aveugles quant à leur état de perdition, ils sont en fait aussi malades que les autres. Ce qui distingue un malade dans la pensée de Jésus, c'est la conscience qu'il a de son état, c'est la prise de conscience de son véritable besoin. Avec comme conséquence logique que seuls ceux qui se savent malades peuvent se rendre chez le médecin pour être guéris. Seuls ceux qui se savent condamnés à mort peuvent venir et recevoir la vie. Seuls ceux qui ont soif peuvent s'approcher pour boire au fleuve

d'eau vive⁶. Et seuls ceux qui n'en peuvent plus de la domination que le péché exerce sur leur vie peuvent venir chercher le salut. Tout ceci veut dire que Jésus est venu pour nous montrer que nous sommes tous pécheurs, et c'est ce qui explique la force pénétrante de son message qui dévoile notre pharisaïsme et nos cœurs mauvais, afin que nous puissions nous reconnaître pécheurs, c'est-à-dire malades. Dans les chapitres 8 et 9 de son évangile, Matthieu décrit toute une série de miracles opérés par Jésus. Relater ces miracles, c'est s'inscrire dans la lignée prophétique qui a annoncé que le Messie d'Israël accomplirait tous ces miracles. La volonté de Matthieu est donc de démontrer que Jésus est bien le Messie d'Israël et l'accomplissement des promesses faites par Dieu au travers des prophètes de l'Ancien Testament. Il relate neuf miracles qui illustrent le pouvoir de Jésus sur la maladie⁷, sur la nature⁸, sur les démons⁹, sur la mort¹⁰, sur la cécité¹¹, et sur le mutisme¹². Toutes choses manifestant sa messianité! La conversion de Matthieu survient au milieu de tous ces événements et juste après un miracle spectaculaire dont le but était justement de démontrer le pouvoir de Jésus sur le péché. Ce miracle, c'est la guérison du paralytique et des péchés de celui-ci¹³. Rappelez-vous, ses amis l'avaient descendu par le toit de la maison où Jésus se trouvait parce qu'ils ne parvenaient pas à entrer tant il y avait du monde à l'intérieur. Jésus venait de pardonner les péchés du paralytique quand les pharisiens ont commencé à maugréer entre eux que seul Dieu a le pouvoir de pardonner les péchés. Et pour bien prouver qu'il avait bel et bien ce pouvoir, autrement dit qu'il était Dieu, Jésus va confirmer sa divinité en disant à ce paralytique : « *Lève-toi, prends ton lit et marche* ». Donc, juste après ce récit, le verset 9 du chapitre 9 relate l'appel et la conversion de Matthieu :

« Jésus partit de là (de la maison où le miracle a eu lieu). En passant, il vit un homme assis au bureau des taxes et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit: «Suis-moi ». Cet homme se leva et le suivit ».

Mt 9 : 9

Ce récit est extraordinaire de sobriété. Et selon celui-ci – la chose est confirmée par Marc et Luc – Jésus a seulement adressé deux mots à Matthieu : « *Suis-moi* ». Et Matthieu obéit. Comme cela paraît simple. Et pourtant... Luc, dans son évangile, ajoute ce commentaire : « *Et laissant tout, il se leva, et le suivit* »¹⁴. Simple? Peut-être pas. Nous savons en tout cas que Matthieu quitta tout pour suivre Jésus. Matthieu était sans doute trop humble pour dire cela de lui-même, mais Luc nous l'a rapporté et c'est une chance car cela est très révélateur du type de conversion de Matthieu. Il a en effet payé un très grand prix, peut-être même plus élevé que celui payé par les autres disciples dont certains étaient pêcheurs. En effet, un pêcheur qui abandonnait son travail pour suivre Jésus pouvait toujours le reprendre plus tard. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait, entre la résurrection et l'ascension, Pierre, André, Jacques et Jean, Nathanaël, Thomas et deux autres disciples¹⁵. Après ce que qu'il avait fait, renié son maître trois fois, Pierre s'estimait sans doute indigne d'un quelconque ministère futur, aussi était-il retourné à son ancien métier. C'était sans compter sur l'amour de Jésus et son immense miséricorde envers les pécheurs. Quel amour et quelle miséricorde ne faut-il pas en effet pour passer tout son temps à prier et à intercéder pour les autres. Parce que, je le rappelle, c'est ce que Christ fait pour nous en permanence à chaque

⁶ Jean 4 : 13-15, 6 : 35, 7 : 37

⁷ Matthieu 8 : 1-17

⁸ Matthieu 8 : 23-27

⁹ Matthieu 8 : 28-34

¹⁰ Matthieu 9 : 18-26

¹¹ Matthieu 9 : 27-31

¹² Matthieu 9 : 32-34

¹³ Matthieu 9 : 1-8

¹⁴ Luc 5 : 28

¹⁵ Jean 21 : 1-8

seconde de nos vies en tant que grand prêtre. Et c'est grâce à sa prière que nous tenons bon dans la foi et la persévérance. C'était déjà grâce à la prière de Jésus que la foi de Pierre n'a pas été détruite. Souvenez-vous : *[Le Seigneur dit:] «Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas; et toi, quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères »*¹⁶. C'est grâce à la prière de Jésus que la foi de Pierre a tenu! Par contre, si un publicain, un collecteur d'impôts comme l'était Matthieu, abandonnait sa charge, il la quittait pour toujours! Tout simplement parce que le jour suivant, il aurait déjà été remplacé par les autorités romaines. C'est pourtant bel et bien ce que Matthieu a fait. Il n'a pas répondu à Jésus : *« Ok, je veux bien venir, mais tu sais, je pourrais peut-être garder mon travail. Après tout, ta petite entreprise va avoir besoin de financement. Ou permets-moi simplement d'emporter ces quelques sacs remplis d'argent »*. Rien de tout ça, Matthieu a abandonné tout ce qu'il avait! Il a tout laissé derrière lui. Je l'ai dit tout à l'heure, tous les hommes sont pécheurs. Mais selon les normes de l'époque, Matthieu, le péager, était bien le pécheur le plus infâme et le plus abject de la ville de Capernaüm. Un sondage d'opinion parmi la population de la ville aurait confirmé ce que tout le monde pensait et disait de lui. Si je dis cela, c'est parce que nous ne nous rendons pas suffisamment compte de la haine que la population juive vouait aux collecteurs d'impôts. Le collecteur d'impôts est à l'époque un instrument au service du pouvoir romain. Son travail consistait à taxer son peuple et à lui soutirer l'argent des impôts. Comment devenait-on collecteur d'impôts? C'est très simple, il suffisait d'acheter au gouverneur romain de l'endroit convoité, la charge en question. Ce qui dénote déjà une attitude particulière et un cœur particulier. En effet, celui qui achetait cette charge savait très bien qu'il serait détesté de tous, même de sa propre famille! Seule consolation dans ce désert affectif : l'argent! Comprendre cela, c'est comprendre le genre d'homme qu'était Matthieu. Et le fait de vivre le ressentiment des autres à son encontre au quotidien n'a forcément pas dû arranger les choses. Etre collecteur d'impôts, c'est être un traître envers Israël, envers son propre peuple. C'est être un collaborateur de l'occupant, de l'envahisseur. Rappelez-vous comment on a traité les collaborateurs français à la libération. Rien ne pouvait être pire dans l'esprit d'un Juif qu'un collecteur d'impôts. Et cette répugnance traversait toutes les couches sociales de la nation juive. Matthieu était aux yeux de son peuple un vendu, un oppresseur, un hypocrite, un hérétique et un renégat de la pire espèce. Il n'y avait guère que les prostituées qui égalaient l'opprobre dont souffraient les collecteurs d'impôts. Je dois aussi préciser que quand on parle de percevoir l'impôt à l'époque de Jésus, cela n'a rien à voir avec ce que nous pouvons connaître aujourd'hui. Nous nous plaignons, et sans doute parfois à juste titre de ce que nous payons trop d'impôts dans notre pays, mais croyez-moi, ce n'est rien en comparaison de ce que les Juifs subissaient. Rome exigeait de chaque publicain la perception d'un certain montant d'impôts. Mais à ce tarif-là, leur fonction étant une charge et non pas un emploi, ils ne gagnaient pas leur vie. Ils ne percevaient pas de salaire. Donc, s'ils voulaient gagner leur vie, ils devaient augmenter les impôts dus à Rome! Autrement dit, tout ce que les collecteurs d'impôts exigeaient au-delà de la somme demandée par Rome, leur revenait! Ils étaient totalement libres de faire à peu près tout ce qu'ils voulaient. Et porter plainte contre un collecteur d'impôts ne servait à rien, car comme le gouvernement romain désirait conserver ses percepteurs satisfaits et productifs, celui-ci les soutenait même en cas d'abus flagrant. Ils avaient tout simplement carte blanche pour soutirer le maximum à leurs compatriotes. Ce qui signifie qu'un publicain habile pouvait amasser une fortune considérable en peu de temps et cela, encore une fois, aux dépens de son propre peuple opprimé. On peut donc comprendre pourquoi ces hommes étaient les plus méprisés de tous les hommes. Ils ne pouvaient pas entrer dans les synagogues. Ils étaient considérés comme des bêtes impures, valant moins que des porcs.

¹⁶ Luc 22 : 32

Ils ne pouvaient pas témoigner devant les tribunaux juifs car ils n'étaient évidemment pas dignes de confiance. Ils étaient aux yeux de tous des voleurs, des menteurs éhontés et même des meurtriers car ils saignaient le peuple, en particulier les pauvres et les veuves. Quand on comprend tout cela, on comprend aussi beaucoup mieux ce qui rend l'appel de Matthieu, le pire des hommes, si beau et si touchant. Cet appel est le signe éclatant que Jésus était bien venu pour appeler les « malades » à la guérison, que son Evangile était une bonne nouvelle pour tous les pécheurs, même les pires, et que seul Dieu était capable de pardonner des êtres tels que Matthieu. Nous n'en avons pas encore fini avec lui, nous le retrouverons dimanche prochain.